

LABERGE, Pierre-Lionel, *Messire Gaspard Dufournel et l'histoire véritable de l'Ange-Gardien, de ses curés, de ses églises, de son trésor, 1664-1760*. L'Ange-Gardien, Éditions Bois-Lotinville, 1992. xl-445 p.

Marie-Aimée Cliche

Volume 47, Number 1, Summer 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305197ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305197ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cliche, M.-A. (1993). Review of [LABERGE, Pierre-Lionel, *Messire Gaspard Dufournel et l'histoire véritable de l'Ange-Gardien, de ses curés, de ses églises, de son trésor, 1664-1760*. L'Ange-Gardien, Éditions Bois-Lotinville, 1992. xl-445 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47(1), 118–120.
<https://doi.org/10.7202/305197ar>

LABERGE, Pierre-Lionel, *Messire Gaspard Dufournel et l'histoire véritable de l'Ange-Gardien, de ses curés, de ses églises, de son trésor, 1664-1760*. L'Ange-Gardien, Éditions Bois-Lotinville, 1992. xl-445 p.

Depuis une trentaine d'années, l'auteur consacre à la recherche historique les loisirs que lui laisse sa carrière de fonctionnaire. On lui devait déjà une *Histoire du fief de Lotinville, 1652-1690*, et un livre sur *Rouen et le*

commerce du Canada de 1650 à 1670. C'est maintenant une étude du premier siècle d'existence de la paroisse de l'Ange-Gardien qu'il livre au public.

Pour mener son œuvre à terme, l'auteur s'est livré à des recherches minutieuses dans les archives religieuses, notariales, judiciaires et autres. Il en résulte un ouvrage extrêmement érudit qui privilégie l'histoire de l'administration de la paroisse, en particulier les circonstances de fondation, la construction des premières églises, les difficultés entourant l'implantation de la dîme et surtout les activités de Gaspard Dufournel qui y fut curé de 1694 à 1757. À cela s'ajoutent deux chapitres concernant la famille Dufournel de France qui intéresseront spécialement les généalogistes.

L'auteur apporte le plus grand soin à citer ses sources, à en faire la critique et à rectifier les erreurs commises par d'autres historiens. Par exemple, il s'interroge longuement sur l'identité de l'auteur du tableau de l'Ange Gardien qui orne le maître-autel de l'église. À l'occasion, il reconnaît aussi les limites de ses connaissances. Ainsi, il admet volontiers qu'«on ne peut que difficilement conjecturer sur les relations que pouvait entretenir messire Dufournel avec ses paroissiens» (p. 217). Bref, il manifeste la volonté d'effectuer un travail répondant aux exigences de la recherche scientifique. Avec quel résultat?

Dans son avant-propos, l'auteur affiche clairement son intention de se démarquer de l'œuvre de l'abbé René-E. Casgrain, auteur d'une *Histoire de la paroisse de L'Ange-Gardien*, publiée en 1902. Il reproche à son prédécesseur, non sans raison, d'avoir sombré dans l'hagiographie en présentant tous les évêques et les curés comme de saints personnages exerçant une autorité paternelle sur «une population paisible, remplie de respect et de docilité». Mû par un désir louable de corriger ce travail, Laberge met en évidence tous les cas petits et grands de mésentente entre les habitants et le clergé, surtout au sujet de la dîme et de la construction des églises. En fait, on pourrait presque lui reprocher d'avoir sombré dans l'excès contraire. Que des différends aient existé, l'auteur le prouve aisément. Mais n'est-ce pas forcer un peu la note que de conclure à un «esprit de contestation évident et fortement anticlérical» de la part des paroissiens (p. 383-384), d'autant plus que l'auteur décrit le rôle de protecteur et conseiller joué par le curé auprès de la population (p. 218).

Les sources dont dispose Laberge portent surtout sur l'administration de la paroisse, et le dossier concernant la dîme est particulièrement volumineux. Cela l'amène à dire que «peut-être plus ici qu'ailleurs, les dîmes ont conditionné l'existence des habitants de l'Ange-Gardien pendant le Régime français». Pourtant, l'historienne Louise Dechêne a montré qu'un problème semblable existait à Montréal, et les historiens français ont constaté la même chose en France (Henri Platelle, *Journal d'un curé de campagne au XVIII^e siècle*, Le Cerf, 1965, 139). D'ailleurs, l'auteur lui-même signale un fait de ce genre dans la région de Lyon (p. 152). L'attitude des habitants de l'Ange-Gardien ne nous semble donc pas tellement différente de celle de leurs contemporains.

Malgré l'impressionnante bibliographie qui figure au début de son ouvrage, l'auteur semble se tenir un peu à l'écart des grands courants historiographiques actuels. Cela entraîne une déclaration étonnante comme celle qu'en France, au XVIII^e siècle, «une fille non mariée arrivée à l'âge de 20 ans se voyait presque dans l'obligation d'entrer en religion» (p. 292). Pourtant, il y a belle lurette que les historiens et démographes ont démontré que l'âge médian (c'est-à-dire le plus fréquent) des filles à leur premier mariage était voisin de 24 ans (Fernand Braudel et Ernest Labrousse, *Histoire économique et sociale de la France*, tome 2: 1660-1789, Paris, 1970, 29). Par contre, l'auteur a très bien saisi la tactique utilisée en France comme dans la colonie pour permettre aux jeunes filles de bonne famille de se marier malgré (ou à cause) d'une grossesse intempestive: augmenter leur dot constituait le meilleur moyen de les caser en dépit de l'accroc à leur réputation.

Malgré ces quelques lacunes, cet ouvrage mérite à coup sûr de figurer dans la bibliothèque de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la paroisse de l'Ange-Gardien, car il constitue la somme des connaissances actuelles sur le sujet. C'est sans doute l'objectif que l'auteur s'était fixé et qu'il a atteint.

MARIE-AIMÉE CLICHE